

Témoignage d'Aude

Aude parle d'une voix posée, son ton n'est pas celui de la colère, ni de la vengeance. Elle apporte un témoignage rare. Celui d'une femme de 39 ans née au sein d'un groupe sectaire, et qui en est sortie il y a quelques années seulement. Ses parents sont restés dans le groupe, qu'ils fréquentent depuis... plus de quarante ans.

Sa mère était étudiante en psychologie. Son frère la convainc de rejoindre un cercle de recherche sur un penseur très versé dans l'ésotérisme, et qui promet à ses disciples de réussir à « mettre en harmonie toutes leurs forces vitales ». « *Mes parents n'ont pas eu à me convertir, raconte Aude. Je suis née ainsi : la famille que constituait mes parents, ma sœur et moi, nous étions la secte, il n'existait pas de frontière. Cette appartenance se faisait sous le sceau du secret, comme la secte le demandait.* »

De l'extérieur, rien ne filtre. Les membres du groupe ne vivent pas en communauté. Ils travaillent normalement – le père d'Aude devient professeur de mathématiques. Mais le groupe impose des obligations lourdes : des exercices de méditation quotidiens, au moins une fois par jour. Et surtout des échanges, des lectures et des études de textes du penseur-gourou sous la direction d'un supérieur hiérarchique, dans une propriété de la secte, le soir, plusieurs fois par semaine. On y pratique aussi la danse eurythmique, popularisée par Rudolf Steiner, et qui se veut un langage du corps, qui pourrait même supplanter la parole. Aude commence cette pratique de la danse dès le primaire.

Le siège du groupe s'appelle « la maison », ce que les adeptes y font porte le nom de « travail ». Ou comment même le vocabulaire tend à confondre travail sectaire et vie quotidienne. Pendant une partie des vacances, la famille continue toutes ces activités au soleil, dans une propriété du groupe. Des camps sont prévus pour les adolescents et les jeunes adultes, auxquels Aude participe.

« Lorsque je suis devenue étudiante, raconte Aude, j'ai commencé des études scientifiques, qui devaient développer la capacité d'analyse et l'esprit critique. Or je ne me posais pas de questions. J'avais intégré une vie « en double ». Côté monde étudiant, j'étais une jeune femme intégrée, ouverte aux autres, d'un aspect extérieur « comme il faut ». Mais ce monde réel avait peu d'importance, puisque le vrai monde, c'était celui du travail autour de la pensée du fondateur... »

Tout change il y a trois ans, quand Aude rencontre un compagnon, qui lui pose des questions. *Puis, se souvient la jeune femme, il a fait des recherches sur internet et trouve que c'est une secte. Moi-même, je n'avais jamais gratté là où commençaient les incohérences. En réalité, je ne voulais pas le faire ! Depuis deux ans seulement, je peux poser les mots. Et mesurer aussi l'ampleur de l'impact de ce que j'ai subi. J'ai eu des difficultés à m'engager dans ma vie professionnelle et ma vie personnelle. Je réalise, un peu plus chaque jour, que je suis une victime de la secte.*

J'avais jusqu'ici beaucoup de mal à défendre mon territoire personnel, comme si « j'appartenais » en partie à la secte, qui m'interdisait un territoire propre. J'avais aussi beaucoup de mal à formaliser une pensée, à décortiquer un événement. Je ne parvenais pas à m'occuper des petites choses de la vie quotidienne, qui me concernaient pourtant directement. »

Aujourd'hui, Aude est encore en psychothérapie. Elle a décidé de prendre la parole, pour avancer dans sa réflexion, pour « sauver ma peau », dit-elle, pour alerter aussi sur les dangers de tels groupes à dérives sectaires. Pour retrouver ses parents ? Elle est lucide. « *Après 40 ans dans la*

secte, les sortir de cet enfermement n'est plus de mon ressort. Mes parents sont dans le mensonge et le déni, ils affirment ne plus appartenir au groupe, qu'ils continuent pourtant à fréquenter. Ils sont convaincus qu'un jour, je reviendrai vers « la famille » sectaire. J'ai donc aujourd'hui fait le deuil de ce lien, comme celui de ma sœur.

Je veux aussi protéger mon fils. Mes parents ont exercé des pressions démesurées pour le présenter aux membres de la secte, j'ai reçu des cadeaux d'adeptes que je ne connaissais pas ; et ma mère sous-entend que mon compagnon et moi serions incapables d'élever notre enfant... »

Pour la jeune femme, raconter simplement ce qu'elle a vécu ressemble déjà à une libération.